

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 4

Rubrik: Billet de guerre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rupture et de chars légers rapides possédant un grand rayon d'action, qualités qui les rendent aptes à l'exploration comme à la poursuite. Mais, comme aucun type d'appareil ne peut avoir à la fois une grande vitesse, un rayon d'action étendu, un fort armement et une bonne protection, car de tels engins seraient extrêmement pesants, coûteux et volumineux, il semble bien que dans les chars allemands de campagne, la protection ait été sacrifiée à la vitesse. Toutefois, les expériences d'Espagne auraient amené les Allemands à accroître la protection de leurs chars et ils disposeraient actuellement d'engins dotés de cuirasses plus épaisses et, partant moins vulnérables.

Les données sur les matériels similaires des Alliés sont moins précises, mais tout porte à croire qu'ils disposent également de formations blindées tout aussi considérables en nombre et en puissance.

On peut certes combattre des engins blindés par d'autres engins blindés, toutefois le premier moyen de protection, qui n'engage ni matériel coûteux ni vies humaines, consiste en une judicieuse utilisation du terrain : les chars sont arrêtés par une ligne d'eau d'une certaine profondeur. Une zone montagneuse ne se prête pas aux opérations de grandes unités de chars, qui ne peuvent la traverser que sur les routes. Un massif forestier peut être assez aisément rendu inaccessible aux véhicules à chenille. Les marais sont impraticables pour eux. Enfin, les localités sont impropres à leur action.

On peut aussi créer devant les positions à défendre des obstacles passifs artificiels infranchissables aux chars. Mais, les fossés antichars sont des tranchées très profondes et très larges, exigeant pour leur construction beaucoup de temps et de main-d'œuvre. Il en est de même des abatis contre chars. Ces deux types ne sont pratiquement réalisables que dans les ouvrages de fortification permanente. Le seul genre de défense vraiment pratique dans la guerre de campagne est le champ de mines. Une mine éclatant sous un char ne détruit pas l'appareil en général, mais l'immobilise en détériorant sa chenille. Il existe des types de mines transportables, susceptibles d'être posées rapidement.

Le troisième moyen, de beaucoup le plus important, consiste à protéger les troupes de première ligne par un système de feux de canons antichars continu, dense et échelonné en profondeur. La continuité s'impose, pour qu'il n'existe pas d'espace non battu où les chars ennemis puissent pénétrer. La densité est nécessaire pour que, en cas de destruction d'une partie des armes antichars, celles qui subsistent puissent à elles seules réaliser un barrage continu. L'échelonnement en profondeur enfin, donne seul la possibilité d'arrêter l'avance des chars au cas où, la surprise ayant été réalisée, le premier barrage n'aurait pas réussi à l'enrayer. Une division blindée ne saurait être capable toutefois, sans l'appui d'une puissante artillerie, de forcer une telle barrière de feux.

La condition essentielle pour assurer la sécurité d'une armée contre des attaques de formations mécaniques, est donc de posséder une quantité suffisante d'armes antichars efficaces.

Il faut ensuite que la troupe soit habituée, en toute circonstance, à se couvrir face aux directions dangereuses par un dispositif judicieusement agencé d'antichars. La chose est assez simple dans la défensive, quand on dispose du temps nécessaire pour effectuer les reconnaissances voulues. Elle est plus difficile dans l'offensive, parce que, en cours de mouvement, on ne peut en permanence avoir une ligne d'engins antichars en

place derrière la première ligne. Il faut alors couvrir chaque bond en avant à l'aide d'une forte avant-garde mobile qui précède rapidement l'armée sur les grands obstacles naturels du terrain où elle installe un solide barrage contre les chars.

Cependant, malgré ces précautions, il peut arriver que l'ennemi force la barrière d'antichars à l'aide d'une attaque de toutes armes, et ouvre ainsi le chemin aux formations de chars. Il convient de limiter les conséquences d'une telle incursion en bloquant les forces blindées ennemies sur une ligne d'arrêt préparée à l'avance, derrière un obstacle naturel, tel qu'une ligne d'eau garnie d'antichars et d'artillerie.

Enfin, il paraît certain, si l'on s'en réfère aux auteurs militaires allemands qui ont écrit sur cette question, qu'une division blindée, parvenue en présence d'un groupement de chars du parti opposé, l'attaquera. La lutte entre deux groupements de chars présentera à la fois le caractère d'un combat naval et celui d'une rencontre de cavalerie. La qualité du matériel y tiendra une place prépondérante. La supériorité sera probablement acquise à celui des antagonistes qui possédera des chars dotés d'une cuirasse plus solide ou d'un armement plus puissant et d'une portée plus grande. A égalité d'armement et de protection, l'avantage restera aux appareils plus rapides, dont le chef sera libre d'accepter ou de refuser le combat et de manœuvrer pour obtenir la meilleure base d'engagement.

Ce ne serait point pour nous étonner qu'avant peu, chacun soit fixé sur la valeur de cette argumentation, de même que sur l'importance du rôle qu'auront à jouer dans cette guerre, d'une part les chars blindés dans l'offensive, et de l'autre les antichars dans la défensive.

Billet de guerre

Il semble bien établi, cette fois, que les assauts diplomatiques qui ont caractérisé les débuts de la guerre, ont aujourd'hui cédé définitivement le pas aux actions armées qui seules, désormais, et dans un avenir assez lointain, pourront donner la décision à l'un des partis en présence. A l'heure où ces lignes sont écrites, les troupes allemandes viennent d'opérer deux mouvements d'assez grande envergure dans le but de faire céder la ligne d'avant-postes français installés face à la ligne Siegfried en territoire conquis dès les premiers jours des hostilités.

On ne décèle pas encore quel est le but réel de cette manœuvre que chacun s'accorde à trouver prématurée de la part d'une armée qui sait pourtant avoir à faire à un adversaire déterminé et de plus, parfaitement organisé sur le terrain défensif de ses nombreuses et solides fortifications. D'aucuns attribuent ces deux importants mouvements offensifs à la recherche de succès faciles, aptes à flatter l'opinion publique allemande, alors que d'autres affirment avec assurance que ce sont là les signes précurseurs d'opérations beaucoup plus vastes et visant à l'obtention d'une décision rapide.

Dans le premier cas, il est peu probable que le chancelier du Reich recherche des succès de prestige, dans le seul but de maintenir son étoile très haut dans le firmament du peuple allemand; la victoire foudroyante de ses armées sur les Polonais a fait pour cela plus qu'il ne pouvait décemment l'espérer. Dans le second cas, on peut estimer que son état-major a du le renseigner assez exactement sur le peu de chances actuelles de réussite d'une attaque massive sur un point quelconque de la ligne Maginot, pour qu'il se résolve aujourd'hui à tenter la grande expérience.

Ces deux alternatives n'étant ni l'une ni l'autre très convaincantes, il se pourrait aussi que les armées allemandes de terre, de mer et de l'air — les attaques des navires de guerre anglais à Scapa Flow et Firth of Forth sont encore en mémoire — n'aient voulu jouer là que le prélude d'une nouvelle offensive de paix et fournir au chancelier le prétexte d'un nouveau discours, dans lequel il ne manquerait pas de faire ressortir que les opérations réussies ces derniers jours contre les Alliés, tant sur mer que dans l'air et sur terre, ne constituent qu'un dernier avertissement, susceptible encore, selon lui, d'ouvrir le chemin à une entente en vue de la paix. Le fait que

lors des deux attaques déclenchées sur le front occidental, les troupes allemandes, dans leur bond en avant, n'ont franchi en aucun point la frontière française, est, à ce propos, assez significatif; ceci d'autant plus que les communiqués allemands ont laissé entendre clairement qu'il n'aurait tenu qu'à leurs troupes de pousser plus avant. Ce serait donc qu'un ordre aurait été donné dans le but d'interdire aux troupes allemandes de fouler le sol français. Dans le cas où ces conjectures se révéleraient exactes, il ne serait point si étonnant d'entendre prochainement le Führer prendre à nouveau la parole, pour faire constater au monde, que l'Allemagne a donné un échantillon de sa force militaire et que si les Alliés ne veulent pas marcher au-devant des pires catastrophes, il ne leur reste qu'à accepter d'entrer en pourparlers avec l'Allemagne une et indivisible! Toutefois, le peu de chances de réussite de cette manœuvre

de dernière heure, si telle elle était vraiment conçue, ne saurait faire aujourd'hui de doute pour personne. N.
19 octobre 1939.



Zürichsee r. Ufer. Der Vorstand bittet alle Kameraden, die den Jahresbeitrag für 1939 noch nicht bezahlt haben, dies innert kürzester Frist auf unser Postscheckkonto VIII 12053 nachzuholen. Dienstadresse des Präsidenten: Wm Carl Bonfico, Füs.Kp. II/53.

Wer hilft uns die Adressen der schweizerischen Soldatenstuben sammeln!

Wir haben uns überall bemüht, ein Verzeichnis der Soldatenstuben zu bekommen, aber nirgends scheint eines vorhanden zu sein.

Wir möchten dafür sorgen, daß die Truppen überall in den Soldatenstuben Ovomaltine zubereiten lassen können, und zwar sachgemäß.

Deshalb bitten wir die Freunde und Kenner unserer Ovomaltine, uns die Adressen von Soldatenstuben in ihrem Aktionsgebiet mitzuteilen, hauptsächlich dann, wenn dort Ovomaltine noch nicht erhältlich ist.

Mit freundlichen Grüßen, besten Wünschen für guten Grenzdienst und vor allem gute Gesundheit:

Dr. A. WANDER A.-G., BERN

Weber-Stumpfen Kennerstumpfen



FLORIDA, fein, mild ein Weber-Stumpfen von ganz besonderer Güte. In der runden Büchse überall offen erhältlich. Das Stück zu 10 Rp.

WEBER SÖHNE A.-G., MENZIKEN

Schaffhauser Wolle



elichés GALVANOS STEREOS
R.PESAVENTO ZÜRICH
TEL. 36.075 BLUNTSCHLISSTEG 1 · ECKE GRÜTLISTRASSE

HABASUMA



CIGARREN

10, 20, 30, 40 u. 50 Cfs. per Stück

VERKAUFS MÖGLICHKEITEN

lassen sich nur durch den Versand guter Druckarbeiten herstellen — aus der

**Druckerei
des „Schweizer Soldat“
Aschmann & Scheller AG
Zürich 1 · Brunnengasse 18
Telephon 2.71.64**

SP1

**Sporting
Lindt Sprüngli**

60er Tafel

MIT MÄNDELN, ROSINEN & HASELNÜSSEN

erfrischende Kraftnahrung